

des Çâkyas, fut de le prendre pour une sorte de sainte ampoule : cette conjecture est en complet désaccord avec les rites des Indiens, chez qui l'*abhiṣeka* ou sacre royal n'est pas fait d'une onction d'huile, mais d'une copieuse douche d'eau claire<sup>(1)</sup>. Une autre hypothèse, fondée sur l'analogie des vases d'ambrosie que portent les divinités de Sânci<sup>(2)</sup>, ne nous paraît pas davantage trouver ici son application, puisque nous n'avons pas affaire à un dieu. Heureusement les usages de l'école parlent assez haut et clair pour nous tirer d'incertitude. Ce flacon symbolique, tantôt pansu et lourd à l'indienne, tantôt effilé à la grecque, nous le voyons constamment à la main de Brahmâ (fig. 155, 406, 407) et des ascètes brahmaniques, jeunes et vieux (fig. 139-141, 151, 430-433). Quelque élégant qu'il puisse être, ce n'est jamais qu'un *kamaṇḍalu*, le vase où le religieux doit conserver son eau, s'il veut boire; car, consentirait-il lui-même à emprunter celui d'un autre qu'il ne trouverait pas un Hindou de caste pour lui prêter le sien (cf. p. 245). Seul ustensile absolument indispensable que le *parivrâjaka*, en renonçant à tous les biens de ce monde, emporte encore avec lui, on conçoit que ce flacon soit devenu et resté l'emblème caractéristique de celui qui a embrassé la vie contemplative. Dans la main du Bodhisattva princier, s'il a un sens, il fait apparemment pressentir sa future entrée en religion : dans celle du *brahmacârin* il signifie sûrement que celui-ci a déjà prononcé ses vœux de jeune clerc.

Mais si ce détail, qui remonte jusqu'à l'aurore du Bodhisattva, est bon à retenir, il va de soi que, de toutes ses incarnations, la plus importante aux yeux des fidèles est la dernière, celle où, né dans la noble maison des Çâkyas, il reçut le nom de Siddhârtha, c'est-à-dire Prospère. Bien souvent nous l'avons déjà rencontré dans tous ses atours de prince royal, tantôt la tête nue à l'intérieur

<sup>(1)</sup> Voyez *Ajanṭâ*, pl. 7 et 75. Cette coutume indienne a encore été observée au Cambodge lors du sacre du roi actuellement régnant.

<sup>(2)</sup> Cf. *R. Hist. Relig.*, t. XXX, 1894, p. 353; *Porte orientale de Sânci* (*Bibl. de vulgarisation du Musée Guimet*, t. XXXIV), p. 200, et ici même, I, p. 281-283.